

Trente-deuxième dimanche ordinaire / C le 06 novembre 2022

Au Temple de Jérusalem où Jésus enseignait, c'est la première et la seule fois que **les Sadducéens** apparaissent chez Luc. C'est parmi eux, souvent d'origine aristocratique, que se recrutait la classe des Grands Prêtres. À l'inverse des pharisiens, ils sont plutôt laxistes en matière de doctrine, mais rigoristes pour tout ce qui concerne la morale. *À l'époque du Christ, la foi en la résurrection était toute neuve ; elle n'était pas encore partagée par tout le monde. Les pharisiens y croyaient fermement ; pour eux, le Dieu de la vie n'abandonnerait pas ses fidèles à la mort. Mais on pouvait être bon juif sans croire à la résurrection de la chair. C'est le cas des Sadducéens qui refusent la résurrection et cherchent à démontrer qu'une telle croyance conduit à des situations ridicules : leur logique est imparable ; une femme ne peut pas avoir sept maris à la fois, on est tous d'accord. Si tous ressuscitent, de qui sera-t-elle l'épouse ?*

Lors de la persécution dite des Maccabées, nombreux sont les juifs qui meurent martyrs pour ne pas renier leur foi. Les hommes capables de donner leur vie sont les seuls à pouvoir croire à la résurrection. Donc, Dieu ne peut pas les abandonner et il les ressuscitera. Après avoir averti les Thessaloniciens de ne pas compter sur une soi-disant proximité de la fin des temps, Paul les encourage à tenir bon face à l'hostilité du monde incrédule. *Il les appelle à la persévérance dans l'attente du jour du Seigneur et les engage à chercher le réconfort dans la prière, à mettre leur confiance dans le Christ et à garder la certitude de l'amour de Dieu pour eux.*

Les Sadducéens ont peur que le Christ attire l'attention des Romains inutilement. Dès lors, ils s'unissent avec les pharisiens pour comploter contre lui et obtenir sa condamnation. La désolante question sur la femme aux sept maris vise à le discréditer. Ils ont une conception matérielle de la résurrection comme étant une continuation pure et simple de ses activités, avec un corps sensible et mortel. Pour couper court à cette imagination, Jésus commence par leur expliquer qu'il ne faut pas imaginer la vie après la mort sur le modèle de la vie actuelle. « *Les justes jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts, c'est-à-dire les baptisés ne peuvent plus mourir, en étant héritiers de la résurrection* ». Les ressuscités ne se marient plus, puisque la mort n'existe plus, la procréation n'est plus nécessaire, n'a plus de raison d'être, car « *ils sont semblables aux anges* », *enfants de Dieu, enfants de la résurrection.* Ce qui signifie que nous aurons une vie totalement consacrée à la louange de Dieu, dans une parfaite communion, et une éternelle action de grâce. Nous vivrons non seulement en sa présence, dans une relation parfaite avec lui et entre nous, mais nous serons introduits dans son intimité comme des fils, vivant de sa propre vie. Pour Jésus il n'y a pas de plus grand bonheur que celui-là : être fils du Père éternel, partageant sa propre vie en plénitude.

La résurrection nous situe dans la réalité d'une vie dont nous ne savons rien, sinon que la mort est détruite. *Nous ne pouvons imaginer la vie du ciel ; cela ne sert à rien d'essayer de se la représenter. Il n'y aura plus de temps, plus d'espace, plus de matière. C'est une vie dans laquelle les désirs les plus profonds que Dieu a inscrits dans nos cœurs seront comblés, une vie aussi dans laquelle nous aurons été purifiés de toute forme de perversité. Notre chair elle-même sera glorifiée. L'univers auquel nous fait accéder Jésus est celui de la foi et de l'espérance. « Par ta justice je verrai ta face, au réveil, je me rassasierai de ton visage ; garde-moi comme la prunelle de l'œil, à l'ombre de tes ailes, cache-moi (ps 16). Amen.*

Abbé Honoré Babaka